

# Yvon LECLERC

## **Une famille de résistants...**

Je m'appelle Yvon LECLERC et je suis né en 1923. Ingénieur des Travaux Publics, j'ai participé à la reconstruction de Brest et de Lorient...

## **Une famille ayant payé son engagement au prix fort...**

Mon père, ancien de Quatorze-Dix-Huit, avait donc déjà résisté aux Allemands pendant quatre ans : "ils ne passeront pas" !... Bien qu'il fût de nature placide, il ne manquait pas de nous dire qu'il éprouvait, depuis cette longue épreuve, une méfiance à l'égard des Allemands... L'invasion de 1940 l'a atterré. J'ai donc été marqué par cette tendance paternelle à la résistance et vécu dans une ambiance familiale empreinte de patriotisme...

Mon père, déporté à Mauthausen, est décédé dans ce camp. Mes deux beaux-frères, arrêtés eux aussi, ont eu la chance de survivre...

## **De la "résistance passive" à la "résistance active".**

### **La BBC.**

En 1940-41, résister se résumait essentiellement à l'écoute de Radio-Londres, activité évidemment répréhensible. Mais le besoin de savoir, de connaître. Le déroulement de la guerre, et de braver les Allemands était le plus fort...

## **Le sauvetage des pilotes anglo-américains**

A partir de 1943, le réseau Pat O'Leary a pris une importance toute particulière, car beaucoup de pilotes alliés chargés de bombardier Lorient tombaient, après que leurs avions aient été touchés par la Flak, dans la région de Carhaix.

C'est ainsi que, en février 1943, l'avion de mon beau-frère Gordon CARTER a été abattu. C'est en effet l'appareil "leader" qui courait les plus gros risques : chargé de lancer des fusées éclairantes, il arrivait le premier ; puis, son second rôle étant de prendre des photographies du site bombardé afin que l'on puisse apprécier les résultats du bombardement, il quittait les lieux le dernier...

Mon autre beau-frère, Georges JOUANJEAN, et son réseau ont enlevé à la barbe des Allemands, environ quatre-vingts aviateurs, qu'il fallait ramener en Angleterre... Ils restaient d'abord cachés dans des familles d'accueil, pendant parfois plusieurs semaines. L'un d'eux, Gordon CARTER, après la guerre, est revenu pour épouser celle qui l'avait hébergé... Il habite aujourd'hui encore Plobannalec et parle français et breton...

## **Le sabotage.**

En 1942, de petits groupes se sont spécialisés dans le sabotage. Au sein des réseaux de saboteurs, des agents actifs, ayant quitté leur famille, se cachaient sous de faux noms. Les agents "passifs" avaient un rôle de soutien logistique : ainsi, mon père, qui avait en garde une certaine somme d'argent les aidait en leur procurant des postes de radio qu'il avait en réserve et de l'argent en cas de besoin.

C'est surtout en 1943 que l'on a vraiment commencé à recruter des résistants F.F.I., en prévision d'un Débarquement inéluctable des forces alliées, qu'il s'agissait d'aider. Dans la région de Carhaix, l'engagement était verbal. Plusieurs groupes, divisés en sections, ont été placés sous la direction d'anciens officiers ou sous-officiers.

C'est au début de 1944 que nous avons obtenu, par parachutage, des armes qui, jusque-là, nous avaient été livrées au compte-goutte...

## **Une douche écossaise (juin - juillet 1944)**

Au lendemain du six juin, les gens et, parmi eux, les jeunes Résistants, croyaient tout danger écarté... D'où le drame de Lamprat, qui nous a psychologiquement traumatisés et a refroidi notre ardeur... Un ordre venu de Londres nous demandait d'attendre l'arrivée des Alliés.

Nous avons donc attendu, sans nous manifester, que les troupes américaines approchent pour passer à l'action...

### **Libération.**

#### **"Ils arrivent" !**

Au début d'août, nous pouvions observer à la jumelle l'avance des G.I'S... Ils ont libéré Poullaouën, le Huelgoat, puis Carhaix.

#### **"Ils partent" !**

Dans cette ville, l'occupant avait réuni la population sur le Champ de bataille, lui avait ordonné d'abandonner les maisons, qui devaient rester ouvertes, et de prendre le chemin de Plévin: ce fut un exode de quelques jours ; Carhaix est le seul exemple de ville évacuée ainsi, dans le Finistère.

### **L'importance des noms de lieu**

Le 7 août, comme je me trouvais près du Moustoir, arriva une jeep conduite par un médecin américain, qui cherchait un hôpital de campagne qui, disait-il, se situait à Carhaix, alors vide d'habitants. Je guidai donc ce médecin, sur la route de Petit-Carhaix ; des Allemands, qui s'en allaient sur Guerlesquin, nous prirent pour cible... Sans aucun désagrément pour nous. Mais, l'Américain, sortant une carte, me montra l'emplacement de cet hôpital : il était installé à Maël-Carhaix...

## **Kergariou**

Les Allemands quittèrent Carhaix par la vieille route de Morlaix, dans l'espoir de rejoindre Brest... Nous nous sommes alors regroupés en "Bataillon de la Tour d'Auvergne" sous le commandement de Yves RIOU.

Quelques escarmouches eurent lieu, notamment à Kergariou en Plounévezel... Nous étions là un groupe de F.F.I. ; un détachement allemand avait bien été cerné, mais il paraissait impossible d'en venir à bout car nous n'avions que des fusils et des mitraillettes...

Les Américains ont accepté de venir en renfort, munis de lance-grenades... Les Allemands se sont rendus... Mais quelqu'un a tiré... Ils ont aussitôt réagi, se sont défendus. Le capitaine américain a été tué, plusieurs d'entre nous furent blessés, dont Étienne LE BIHAN. Finalement, quelques Allemands s'échappèrent par l'ancienne voie de chemin de fer, d'autres capitulèrent...

Fin août, nous sommes allés épauler les Américains dans la presqu'île de Crozon. Revenus en septembre à Carhaix, nous avons été démobilisés... Et je suis allé poursuivre mes études à Paris.

## **Bilan...**

Je ne suis pas un héros... Pour échapper au S.T.O., il n'y avait que deux solutions: se procurer une fausse carte d'identité ou entrer dans le maquis... J'ai choisi la seconde solution, parce qu'à vingt ans, on ne se rend pas compte du danger, on se croit un peu au Far West, et parce que j'étais animé par un esprit de vengeance : nous avons déjà eu bien des malheurs, mon père, mes beaux-frères arrêtés et déportés, la mère et le grand père de ma future femme emprisonnés...

Je n'éprouve pas de haine, mais je n'oublierai jamais : c'est pourquoi ma femme et moi n'irons en aucun cas visiter l'Allemagne...

Mais si c'était à refaire, je le referais, à la façon de mon père.



La classe de 4<sup>e</sup> D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

## Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

### Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.